

Le camarade Lénine

Grigori Korolev³⁷

Je suis un ancien ouvrier, originaire de la province d'Ivanovo-Voznessensk, et j'ai travaillé dans la ville du même nom, sans interruption jusqu'à mai 1921. J'eus souvent l'occasion à cette époque de voir Lénine. Je lui apportais toutes les peines, tous les besoins et toutes les joies des ouvriers d'Ivanovo. À mon retour, j'apportais aux ouvriers non seulement le salut de Lénine, mais encore des mesures visant à l'amélioration de la situation des ouvriers, qui était encore pénible à cette époque.

À l'heure de l'immense chagrin que nous cause à tous la mort de Lénine, les ouvriers d'Ivanovo ressentent tout le poids de cette perte, se souviennent et se souviendront de lui comme d'un homme qui, au temps des plus dures épreuves, ne se contentait pas de venir à eux avec des paroles de consolation, mais les aidait concrètement.

Quand au printemps 1920, l'Armée Rouge parvint à briser l'encerclement et à élargir le territoire de la R.S.F.S.R., les ouvriers et les travailleurs qu'ils avaient élus décidèrent aussitôt de remettre en marche l'industrie. Le Turkestan, Grozny, le Donbass étant entre les mains des Soviets, il y aurait donc du coton, du charbon, du pétrole. Et, en faisant un peu travailler les méninges, on pouvait prendre certaines machines aux usines vouées à la fermeture et les transférer dans les meilleures entreprises. Pour mettre en pratique cette idée, le syndicat des ouvriers du textile à Ivanovo convoqua plusieurs réunions des ouvriers et des administrateurs au cours desquelles il fut reconnu que cette idée n'était réalisable qu'à condition qu'on créât un organisme de province, doté d'une large autonomie de direction au lieu des dix petits services existant dans cette province. Il fallait inventorier ce qu'on avait dans les usines, choisir les meilleures entreprises pour le travail envisagé et se mettre à l'œuvre.

Sans perdre de temps, les organisations ouvrières d'Ivanovo envoyèrent en mission 18 des meilleurs techniciens dans tous les coins de la province. Un mois après, elles reçurent une documentation confirmant qu'aux conditions indiquées et avec un soutien minimum de la part du pouvoir central, on pourrait fournir à la République jusqu'à 120 000 000 archines³⁸ de tissus.

Projet en mains, je me rendis à Moscou. La Direction générale du textile, le syndicat des ouvriers du textile ne l'acceptèrent malheureusement pas le considérant d'un œil sceptique. D'autres Directions firent peu de cas de mes arguments, ce qui était fort regrettable, car le pays avait grandement besoin de tissus. Le dernier espoir, c'était le camarade Lénine.

Je me souvins de ma première rencontre avec lui en 1917 lors de la conférence nationale des syndicats, dans la fraction communiste. J'essayai d'avoir un rendez-vous, et je l'obtins...

Brièvement, j'exposai à Ilitch l'affaire et la raison pour laquelle je m'étais adressé à lui. Il s'approcha de moi, mit sa main sur mon épaule et me demanda : « *Est-ce bien vrai, camarade Korolev, qu'on pourra*

37 Korolev, Grigori Kouzmitch (1885-1931). Ouvrier textile d'Ivanovo-Voznessensk, bolchévique depuis 1905. Participe à la Conférence pan-russe des syndicats tenue en juillet 1917 à Petrograd. Jusqu'en mai 1921, travaille à Ivanovo-Voznessensk dans les organismes des Soviets, économiques et syndicaux, puis, appelé à travailler dans les organismes centraux. Membre de la Commission chargée d'élaborer les dispositions sur les conférences économiques, ensuite instructeur responsable du Comité Central du Parti pour la première région (gouvernements d'Ivanovo-Voznessensk, Nijni-Novgorod, Vladimir et Kostroma). (Note MIA)

38 Mesure de longueur valant 0,71 m. (Note MIA)

produire plus de 100 millions d'archines de tissus ? » Je lui répondis que la documentation dont je disposais le confirmait. Il jeta un coup d'œil sur mon dossier assez volumineux et poussa un soupir : « *Ces documents sont peut-être intéressants, mais qui pourra les lire maintenant ?* », et il poursuivit : « *Le Commissariat au Ravitaillement a l'intention de ne fournir à la population que 80 millions d'archines, et il ne serait pas mauvais d'en avoir encore 120 millions en 6 mois de travail. Bien, allez maintenant à la chancellerie, exposez brièvement votre requête et faites m'en le rapport ensuite.* »

Lénine examina les 18 points du projet et les accepta en principe. Le lendemain, on convoqua une commission composée de représentants des services intéressés, et le soir du même jour, après mon bref rapport, l'affaire passa au C.T.D. [*Conseil du Travail et de Défense*] Il faut que tous, nous apprenions à ménager notre temps comme le faisait Lénine. Il avait tout prévu : il m'avait d'abord demandé l'heure du départ de mon train, avait soumis en premier lieu, à 7 heures du soir, mon affaire à la délibération, fait commander la voiture par sa secrétaire et, à 7 heures 40, grâce à lui, je roulais déjà tout heureux vers Ivanovo dans un wagon à bestiaux chauffé. Dès mon arrivée, on convoqua une réunion dans la cantine d'une usine, et quelques milliers d'ouvriers rassemblés remercièrent unanimement Ilitch.

Deux mois passèrent ; les organisations ouvrières faisaient tout pour amener les ouvriers dans les usines, organiser les cellules communistes d'entreprise, mobiliser 25 % des employés des administrations soviétiques pour travailler dans les usines. Tous les jours, les ouvriers augmentaient leur rendement et, pendant ce temps, les représentants des services centraux qui avaient promis à Ilitch de remplir leurs engagements, les négligeaient totalement. Un nouveau voyage à Moscou, de nouvelles démarches inutiles auprès des services centraux, et me voilà de nouveau devant Lénine.

Il nous reçut tous les trois, A. Kissélev, N. Jidélev et moi, le 15 novembre 1920. Ses premières paroles furent : « *Camarades, j'ai la joie de vous annoncer notre victoire.* » Il s'agissait de la prise du Pérékop³⁹ et de nos trophées, nouvelle dont Lénine venait de recevoir le télégramme. Je lui exposai l'objet de notre visite. Il paraissait ne pas y accorder beaucoup d'attention, me posant des dizaines de questions n'ayant pas de rapport apparent avec le sujet : « *Les ouvriers ont-ils fait une bonne récolte dans leurs potagers ? Comment les ont-ils organisés ? Avec quoi travaillent-ils la terre ? Où en est-on du problème du logement ?* » Il n'avait pas oublié non plus les enfants des ouvriers⁴⁰. « *N'épargnez aucun effort pour améliorer le sort des enfants.* »

Il s'informa ensuite du tirage du journal local. Quand je lui eus cité par erreur 3 000 exemplaires de l'*Iejégodnik*, il me corrigea tout de suite : « *Ce ne sont pas 3 000, camarade Korolev, mais 5000.* » Il avait notre aide-mémoire sur son bureau où l'on lisait sur la reliure « *Imprimé en 5000 exemplaires.* » Il souligna le faible tirage de notre journal qui était de 8000 exemplaires à cause de la pénurie de papier, et fit remarquer qu'on n'aurait pas dû user autant de papier pour l'*Iejégodnik*. À ma déclaration que, faute de chevaux, les ouvriers s'attelaient par 10 ou 15 à la charrue pour travailler la terre, il écrivit sur-le-champ une note au Commissariat à l'Agriculture, le camarade Séréda⁴¹, l'obligeant à faire délivrer aux ouvriers d'Ivanovo 3 charrues électriques sur 20 reçues de l'étranger...

39 La bataille de Perekop, s'est déroulée du 7 au 17 novembre 1920 et a opposé cinq armées rouges commandées par Frounzé et l'Armée révolutionnaire insurrectionnelle dirigée par l'anarchiste ukrainien Nestor Makhno aux forces de Wrangel, retranchées en Crimée. (Note MIA)

40 Le camarade Lénine vouait une affection particulière aux enfants. À chaque visite, il me posait force questions sur la vie des enfants. (G. K.)

41 Séréda, Sémion Pafnutiévitich (1871-1933). Économiste. Actif dans le mouvement révolutionnaire à partir des années 1880. Bolchevique à partir de 1903. Jusqu'en 1917, travaille comme statisticien au zemstvo. Après la Révolution de Février, devient membre du Comité exécutif du Soviet Riazan. De 1918 à 1921, Commissaire du peuple à l'Agriculture. De 1921 à 1926, membre du présidium du Conseil supérieur de l'économie nationale et du Gosplan. Travaille ensuite à l'Office des statistiques et, en 1930, revient au Gosplan en tant que vice-président. (Note MIA)

En conversant de la sorte, je pensais : s'en est fait de mon affaire, Ilitch n'aura pas fait attention à l'essentiel. Mais il se trouva à la fin de l'entretien qu'il n'en était rien : il avait déjà tiré ses conclusions. J'en fus stupéfait. Cette fois-ci, grâce à Gorki qui était en retard au rendez-vous, j'eus la possibilité de lui dire tout ce qui nous tourmentait. Lénine était d'excellente humeur. Il avait tellement de charme naturel qu'on s'ouvrait entièrement à lui, sans se sentir embarrassé quant à la manière de s'exprimer, et si, par hasard, on omettait une chose, il savait par ses questions la faire jaillir. Cette fois, notre conversation dura une heure et demie. Deux jours après, j'étais déjà de retour à Ivanovo en train d'exposer aux ouvriers les résultats de ma visite à Lénine.

Profitant de l'autorisation d'Ilitch de passer chez lui à chaque voyage à Moscou et de le tenir au courant de nos succès, je le vis plus d'une fois cet hiver-là. J'obtins par Ilitch le droit d'avoir à la disposition des ouvriers d'Ivanovo des trains spéciaux pour pouvoir se ravitailler, celui de réparer par eux-mêmes un nombre illimité de wagons pour leur approvisionnement en denrées alimentaires et en pétrole dans leur région ; Moscou nous accorda 20 camions pour le transport de nos tissus et beaucoup d'autres choses ; les enfants des ouvriers bénéficiaient d'une ration améliorée. Les ouvriers d'Ivanovo-Voznessensk se souviendront toute leur vie de ce qu'était Lénine pour eux. Il savait apprécier l'initiative et l'énergie dont ils faisaient preuve, or, les ouvriers surent justifier sa confiance. Ainsi, au cours des 6 mois fixés, le plan d'approvisionnement en matières premières, combustibles et équipement n'ayant été exécuté par le centre qu'à 50 %, ils avaient fourni à la République 118 millions d'archines de tissus...

Les ouvriers d'Ivanovo devaient beaucoup à Ilitch. Il leur venait toujours en aide quand les temps étaient particulièrement durs. Ainsi, par exemple, en 1920, grâce à lui, ils furent mis sur le même pied en matière de ravitaillement que les ouvriers de Moscou et de Pétrograd. Si les usines de la ville de Séréda manquant de tourbe étaient menacées d'être fermées, Ilitch trouvait le moyen de les approvisionner à partir des marais de Kosmynino dans la province de Kostroma ; celles de Chouïa courant le même danger, il décidait de débloquer 3 000 mètres cubes de tourbe se trouvant à proximité et de les remettre à ces entreprises. Mobilisait-on des spécialistes, ajusteurs et d'autres, pour les chemins de fer et les services de l'armée, Ilitch demandait qu'on libérât la province d'Ivanovo de cette obligation ; recevait-on du blé de l'étranger : Ilitch en faisait envoyer une partie à Ivanovo ; c'était toujours grâce à ses soins que nous recevions, dans les moments les plus critiques, pas mal de vivres tant par wagons isolés que par convois entiers. Il nous aida plus d'une fois quand nous manquions de moyens financiers, et encore en beaucoup d'autres circonstances.

Je le vis encore plusieurs fois avant sa maladie. Je travaillai avec lui pendant deux semaines dans la commission devant élaborer les règlements sur les conférences économiques. Si j'avais des doutes, je trouvais auprès de lui tous les éclaircissements. À propos de mon rappel d'Ivanovo-Voznessensk, je déclarai que je considérais cette décision comme inopportune, et je lui fis parvenir une petite note. Je ne tardai pas à recevoir la réponse suivante :

« La décision du C.C. relative aux travailleurs responsables itinérants a été prise en la séance plénière du C.C. Par conséquent, elle ne se discute pas. (Personnellement, je suis d'accord avec elle). Quant à vous, je crois que vous devez absolument voir du pays.

1) L'appareil du C.C. doit être renforcé et rapproché de la périphérie.

2) Il faut que vos assistants vous remplacent dans votre gouvernement. Il faut faire avancer les jeunes.

3) Vous pourrez (et vous devrez) passer de temps en temps dans le gouvernement d'Ivanovo-Voznessensk afin de contrôler, d'aider, de désigner des candidats en accord avec le Bureau d'organisation, etc.

4) Il ne faut pas être théoricien. Il suffit d'être militant du parti. Vous êtes administrateur. Or, il nous faut justement que les administrateurs (du C.C.) fassent travailler les gens des périphéries, les contrôlent, les guident. »⁴²

Lorsque le 22 janvier 1924, au XI^e Congrès national des Soviets, le camarade Kalinine annonça la mort de Vladimir Ilitch Lénine, nous fûmes comme frappés par un coup de foudre. Moi, qui avais vu tant de choses durant ma vie d'ouvrier parfois pleine d'amertume, je ne pus me retenir, je sentis une boule me monter à la gorge, et les larmes jaillirent de mes yeux.

Le 23 janvier, faisant partie de la garde d'honneur pendant 10 minutes près du cercueil d'Ilitch, je ne pus détacher mes yeux des traits si chers de son visage. Je les ai gardés gravés pour toute ma vie dans ma mémoire. Ici, j'ai prêté encore une fois le serment d'être fidèle jusqu'au bout à ses préceptes et, s'il le faut, de donner ma vie pour la justice, pour les opprimés, les exploités et pour leur libération définitive.

Le Recueil de souvenirs sur Lénine. Sous la rédaction de N. Mechtchériakov, livre I, Éditions d'État, Moscou 1925, pp. 144-149.

Lénine tel qu'il fut, tome 3. Moscou : Éditions du Progrès, 1965, pp. 319-324.

⁴² *Recueil Lénine XX*, p. 331. (N. R.)